

# Roman

LE DERNIER DES MONTCORNET

## Le dernier des Montcornet, un classique moderne

De Marc Desaubliaux

En exaltant les élans de l'amour sur fond de valeurs traditionnelles, l'écrivain Marc Desaubliaux s'essaie à une brillante synthèse de la littérature classique et du roman d'aujourd'hui. Démonstration réussie.

Les valeurs conservatrices sont-elles solubles dans la fiction française contemporaine ? Oui, répond sans ambages le romancier Marc Desaubliaux, qui déploie dans son dernier roman paru *Le dernier des Montcornet* (publié aux éditions Des Auteurs Des Livres), au cœur d'une intrigue d'aujourd'hui, des questionnements et des problématiques nettement ancrées du côté du classicisme et du respect des valeurs traditionnelles.

Le « Montcornet » qui participe du titre du roman est un nom de famille. Mais pas de n'importe quelle famille : les Montcornet, dans cette histoire, sont une très ancienne et très respectable famille noble, dont la lignée remonte loin dans le passé, aux côtés des souverains qui pendant des siècles ont non seulement dirigé le royaume, mais littéralement incarné la France. Les Montcornet vivent dans l'Est du pays, à Charleville-Mézières, où ils possèdent encore des terres – essentiellement des forêts où sont régulièrement organisées des chasses à l'attention de la grande bourgeoisie locale – et une grande demeure familiale plutôt décatie, le château de Robertval.

Au moment où l'histoire commence, l'étoile des Montcornet a fortement pâli, c'est le moins que l'on puisse dire. Frappés par divers revers

de fortune et coups du sort, dont le moindre n'est pas le décès soudain et prématuré, dans un accident automobile, du chef de la famille, le comte Henri de Montcornet, les derniers survivants de la lignée vivent chichement dans le souvenir mélancolique de leur grandeur passée, en tirant le diable par la queue.

En fait, ils ne sont plus que deux : la mère et le fils, très fortement attachés l'un à l'autre par les liens du sang, mais figés dans un face à face attristé et presque délétère, apparemment sans issue. La comtesse Marie, grande femme élégante extrêmement consciente de son rang et des obligations qu'il impose, s'abandonne à une sorte de passivité résignée, méditant avec regret sur l'époque enfuie où la condition noble était encore la garantie d'un certain train de vie. Ce qui n'est pas le cas de son fils Hugues de Montcornet (c'est lui qui donne son titre au livre), dernier héritier de la lignée et au seuil de l'âge adulte : exalté par l'histoire prestigieuse de ses ancêtres (leurs portraits peuplent encore les coursives et escaliers du manoir familial), ce tout jeune homme se prend de passion pour l'idéal monarchique et ses valeurs, seuls à même, estime-t-il, d'offrir une perspective sereine et positive aux désordres chroniques du monde.

Passionné par les idées politiques (on n'ose pas écrire « au sens noble du terme »,

qui pourrait à tort laisser suspecter une forme d'ironie), chevaleresque dans ses émotions et ses élans, Hugues s'exalte pour les valeurs auxquelles il croit ; tout ou presque, dans sa courte vie, l'a préparé à la défense de cette cause presque sacrée qu'est la monarchie – avec d'autant plus de sincérité qu'elle n'est évidemment pas mue par les intérêts matériels. Pauvre il est, et pauvre sans doute il restera.

Mais ce ne sera pas, en revanche, sans avoir dû se confronter aux réalités d'aujourd'hui. Car le jeune Montcornet, tout idéaliste qu'il soit, vit quotidiennement dans le « vrai » monde. Plus précisément en classe de première au lycée de Charleville-Mézières. C'est là, dans un environnement contrasté où son profil aristocratique le fait apparaître comme une sorte d'extra-terrestre,

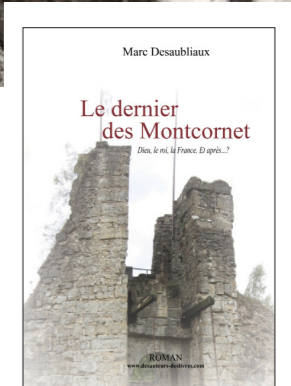
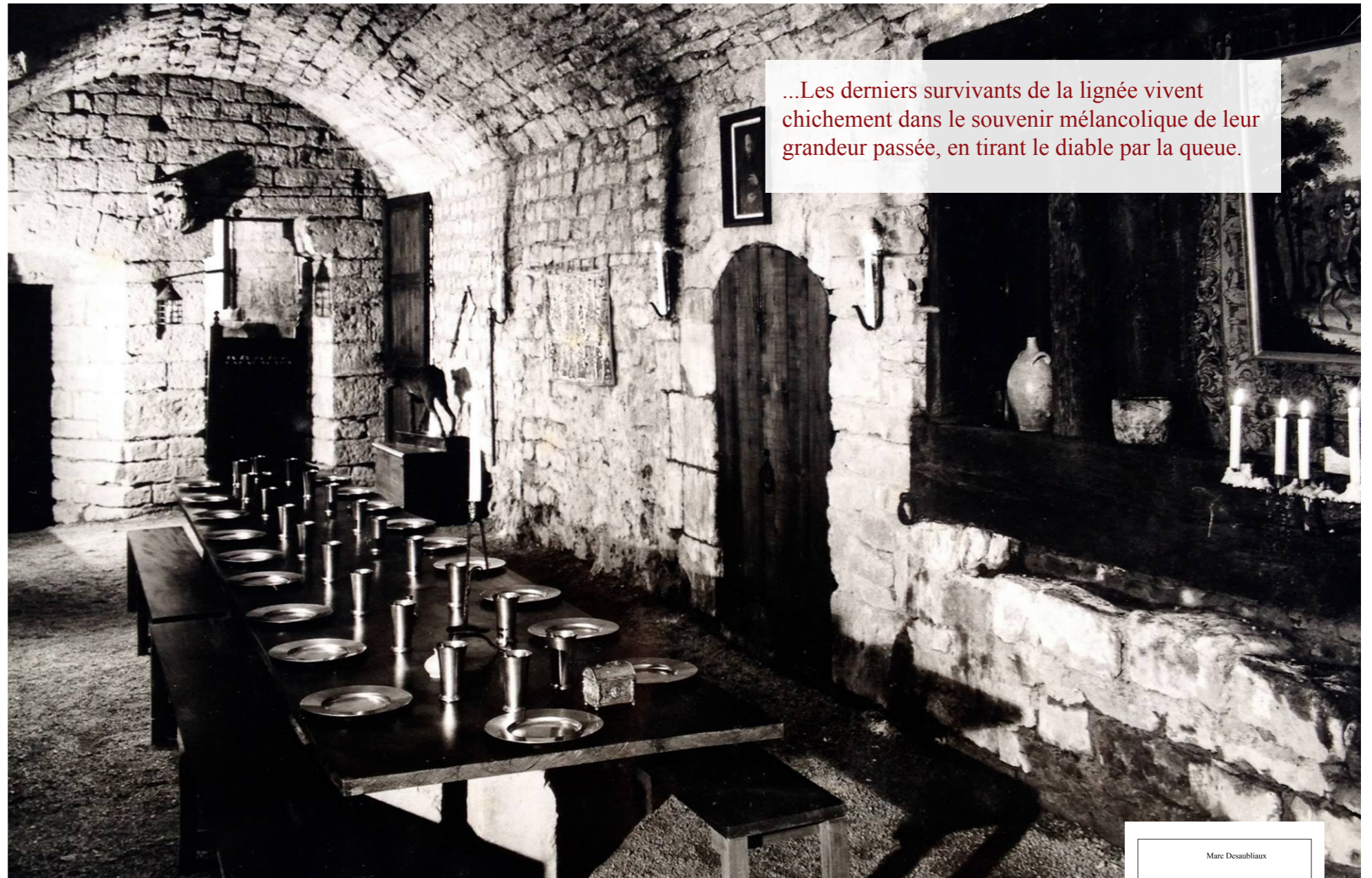
qu'il a fait la connaissance des deux autres personnages centraux du livre, l'un et l'autre de son âge, à quelques mois près.

Bérénice et Maximian sont frère et sœur. Eux aussi, comme Hugues, abordent la toute première période de leur vie d'adultes, qu'ils vivent sur un mode à la fois conquérant et hésitant, complices et rivaux. Leur rencontre – et c'est évidemment l'une des composantes clés du roman – s'avèrera explosive, dans tous les sens du terme. Inquiet et finalement assez faible sous des dehors habileurs et arrogants, Maximian va nouer avec Hugues de Montcornet une relation heurtée et conflictuelle, aussi largement due à la jalousie qu'aux incompréhensions mutuelles. Quant à Bérénice, très légèrement plus âgée que les deux garçons

(elle vient tout juste d'intégrer l'université), c'est évidemment sur le mode sentimental qu'elle laissera s'épanouir avec le jeune homme une liaison passionnée. Après avoir fait mine d'ignorer ce personnage déroutant, et son regard bleu d'une intensité troublante, elle s'abandonnera à ses sensations avec d'autant plus d'allant que ses parents, de riches industriels locaux typiques des parcours de parvenus, avaient rêvé pour elle de futures alliances matrimoniales autrement plus payantes, dans tous les sens du terme...

Exaltation des idées comme des sentiments : un roman d'aujourd'hui qui prolonge la belle tradition des constructions littéraires d'antan. Un classique moderne, exactement.

...Les derniers survivants de la lignée vivent chichement dans le souvenir mélancolique de leur grandeur passée, en tirant le diable par la queue.



**Le dernier des Montcornet**  
Roman  
éd. Des auteurs des livres  
427 pages - 16 euros  
ISBN : 978-2-36497-044-1  
[www.marcdesaubliaux.fr](http://www.marcdesaubliaux.fr)